

Avant-propos

Nous avons tous et toutes l'expérience de ce geste, ô combien banal, qui consiste, dans une salle d'attente, à feuilleter un magazine féminin saturé d'images de femmes d'une beauté sublime. Depuis le mouvement féministe des années 1970, de nombreuses recherches ont mis en lumière le caractère artificiel de ces images féminines idéales, leur fonction dans la production capitaliste du luxe féminin (maquillage, vêtements, chirurgie esthétique, etc.), leur potentiel d'aliénation des femmes réelles qui les prennent pour modèles. Et pourtant, elles nous surprennent encore par leur pouvoir de séduction. Ne sommes-nous pas tous et toutes imprégnés en profondeur et malgré nous par le star-system ? Quelle est son histoire et en quoi consiste la puissance de ses ressorts, telles sont les questions auxquelles répond ce livre, en replaçant ces images féminines dans une analyse beaucoup plus large, celle du mythe de Pygmalion dans les arts occidentaux et plus encore dans les images qu'il génère.

Le mythe présente un couple formé d'un côté par un créateur, un homme, de l'autre par sa créature, une femme idéale. Une asymétrie remarquable entre les sexes dans un monde où il est impensable que la femme soit elle-même créatrice. Il a traversé en deux mille ans à peu près tous les arts et nous nous trouvons sans doute sur le plan historique à son apogée, peut-être au début de son déclin, à l'heure où la hiérarchie entre les sexes est contestée et où les femmes ne sont plus seulement des créatures mais elles même créatrices. Il reste qu'il imprègne encore en profondeur notre culture, et c'est à l'analyse détaillée de quelques-unes de ces métamorphoses passées et actuelles que nous invite l'auteure.

Il faut résolument la suivre dans sa démarche originale, au croisement de plusieurs disciplines dont le carrefour est l'anthropologie. Comme Natacha Baboulène-Miellou le rappelle

en s'inspirant de Lévi-Strauss, l'anthropologie nous apprend qu'un mythe est « actif seulement s'il est capable d'être réactif aux changements socioculturels, aux événements historiques et aux conditions techniques et économiques qui sont propres à un lieu et à un moment donnés pour se réaccorder aux conditions d'existence de ceux qui les manipulent¹ ». Et c'est pourquoi, en anthropologue mais aussi en historienne, ses deux disciplines d'origine, Natacha Baboulène-Miellou s'emploie à l'analyser dans plusieurs de ses expressions artistiques, soigneusement contextualisées sur le plan historique. Les premières sont le poème de Pygmalion² et ses avatars, les secondes deux œuvres romanesques de la deuxième moitié du XIX^e siècle, *La Vénus à la fourrure* de Sacher-Masoch (1870), *L'Eve future* de Villiers de l'Isle-Adam (1886), deux chefs-d'œuvre littéraires dont le succès témoigne de la vitalité du mythe à leur époque. Les troisièmes sont prises dans le monde du cinéma de la première moitié du XX^e siècle avec l'apparition et l'apogée du star-system et le monde contemporain de la mode et des mass media.

Incarné dans ces actualisations, le mythe s'inscrit aussi dans un temps long et il présente des permanences extraordinaires au-delà des fluctuations événementielles et des temporalités limitées. Ces permanences expriment et renforcent l'emprise de ce système de représentation sur la culture occidentale et sa production artistique. Imprégnation de plus en plus large au cours des deux derniers siècles en raison de l'impact des transformations techniques de l'image, la lithographie, puis la photographie et le cinéma, ces dernières assurant encore davantage l'emprise du mythe sur nos esprits.

Ici, le « terrain » est donc constitué de l'ensemble non hiérarchisé des images féminines issues du couple créateur/créature dans chacune des configurations retenues par l'auteure. Celle-ci fait dialoguer d'une part l'analyse détaillée du contenu des œuvres, d'autre part celle des pratiques sociales, passées et présentes, mises en œuvre concrètement par les artistes. Cette méthodologie l'a conduite à lire beaucoup d'ouvrages de spécialistes, historiens de l'art ou de la littérature, mais aussi à approfondir elle-même les pratiques sociales présentes, en

1. Voir *infra*, p. 18.

2. Ovide, 1966, p. 268-300.

particulier pour les trois terrains contemporains qu'elle a explorés, le cinéma, la mode et les manifestations de la *starmania people*. Biographies, articles de presse, catalogues d'expositions, reportages télévisés, ainsi que Internet, sont constituées en autant de sources susceptibles de nous renseigner sur l'acte créateur ainsi que sur la réception des images. L'auteure rappelle que face à cette intense circulation d'images de la femme, l'artiste n'est pas vierge, le peintre comme l'écrivain manipulent des images dont il est empreint lui-même. Mais les spectateurs (des deux sexes) ne le sont pas moins, car ils appartiennent tous à une société où ces images sont présentes et circulent.

C'est donc à un parcours original et passionnant, parfois déconcertant pour l'historien ou l'anthropologue trop classiquement arrimés aux balises de leurs méthodologies habituelles, que nous invite l'auteure de ce livre. Écrit dans une langue fluide, ce texte érudit, fin et sensible, nous conduit dans la fabrique concrète de l'idéal féminin, permet d'en comprendre les ressorts, les pouvoirs, ainsi que les actuelles contestations. Après les indispensables dénonciations féministes du star-système sur lesquelles l'auteure ne revient pas, adviennent avec ce livre les moyens d'en comprendre la généalogie, l'inscription dans la longue durée et donc l'extraordinaire puissance. Preuve que les temps changent, l'ouvrage se termine sur la manière dont la créature prend elle-même en main son destin de femme fatale (avec l'exemple de Madonna), mais surtout, sur ce qui se passe lorsque la femme artiste fait de son propre corps le lieu même de la contestation violente de cette mythologie. En ce sens, il s'inscrit pleinement dans l'histoire actuelle des rapports de genre dont il constitue une importante contribution.

Agnès Fine
EHESS- LISST-CAS